

focus

A photograph of several dandelion seed heads against a clear blue sky. The seeds are in various stages of dispersal, with some still attached to their stems and others floating away. The lighting is bright, creating a warm, golden glow on the seeds.

**La richesse des
relations**

**La diaspora de l'Église,
une mission commune**

Table des matières

Préface.....	3
I. De l'inquiétude à l'espérance : se sentir minoritaire, puis exister en diaspora.....	4
Des Églises en train de devenir minoritaires ou qui le sont déjà.....	4
Craintes pour l'avenir des Églises et pour leur existence.....	4
Blues des minorités : plus qu'un simple fait.....	5
Situation minoritaire : préférons-nous voir les problèmes ou les solutions ?.....	5
II. L'existence diasporique, vocation de l'Église.....	7
Comprendre la diaspora comme dynamique de « dissémination dans le monde ».....	7
II.A. L'Église de Jésus-Christ dans le monde : origine commune de la dissémination.....	8
1. Dissémination et Église de Jésus-Christ.....	8
2. Penser la diaspora de manière œcuménique.....	8
3. Potentialités de la compréhension œcuménique de la diaspora.....	9
4. Églises diasporiques à l'avant-garde : apprendre par d'autres ce qui nous concerne tous.....	10
5. Choisir de croire quelle que soit sa situation.....	11
II.B Une même mission pour toute l'Église disséminée : être Église avec et pour les autres.....	12
6. L'Église, partie intégrante du monde.....	12
7. Qu'elle soit de grande ou de petite taille, qu'est-ce qui fait que l'Église est Église ?.....	12
8. En Église, être en relation est la norme.....	13
9. En Église, la dissémination est la norme, et c'est aussi une tâche stimulante.....	14
10. Être Église avec et pour d'autres : mode de vie ecclésial.....	15
11. Bâtir des ponts, la spécialité de l'Église.....	16
III Exemples tirés de l'expérience des Églises membres de la CEPE.....	19
Pour aller de l'avant : exemples concrets d'une existence en diaspora.....	19
Faros, un phare à Athènes (Grèce).....	20
Les églises fortifiées, patrimoine culturel commun à préserver (Roumanie).....	22
Joint Public Issues Team (JPIT) : ensemble, œuvrer pour la paix et la justice (Grande-Bretagne).....	24
Ouvrir des espaces à l'expérimentation, un changement structurel par le bas (Autriche).....	26
Pour aller plus loin.....	28

Mentions légales

Focus CEPE est le magazine de la Communion d'Églises Protestantes en Europe CEPE.

Richesse des relations. La diaspora de l'Église, une mission commune

Vienne, juin 2022

Responsable : Mario Fischer

Auteur : Marcus Hütter

Rédaction : Ingrid Monjencs

Traduction : Gabrielle Rivier

Droits d'image : Adobe Stock: Pp. 4,6,8-9,10-11,12,13,14-15,16-17,27. Zvg: Pp. 1,18,20-21,22-23,24-25.

Mise en page : bildwort.com/Thomas Flügge.

ISSN 1997-0978

www.leuenberg.eu

Contact et abonnement : CEPE@leuenberg.eu

Préface

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce nouveau numéro du magazine *focus*, consacré à la théologie de la diaspora, constitue une synthèse et un développement du document d'étude intitulé « Théologie de la diaspora ». Face au statut minoritaire de la plupart des Églises protestantes en Europe et à l'évolution du nombre de membres dans les grandes Églises nationales, la CEPE avait décidé d'étudier le sujet lors de son Assemblée générale de 2012, à Florence. Il s'agissait de réfléchir sur un plan théologique à l'état de minorité, et de réinterpréter le concept de diaspora afin d'en tirer un concept positif et intégratif pour l'identité des Églises minoritaires. Dans ce processus, la réflexion théologique devait au cœur de la quête de soi ainsi que du comportement et de l'action ecclésiaux qui en découlent. La présente édition de *focus* a pour objectif d'aider les Églises protestantes d'Europe à réfléchir théologiquement à leur (future) situation de minorité et de leur permettre de saisir leur chance d'être ensemble Église dans le monde, à la suite de Jésus-Christ. Dès lors, la conception théologique de la notion de diaspora est à comprendre comme une opportunité de réfléchir sur soi-même et comme une source d'inspiration, qui vise les résultats suivants :

- Grâce au concept d'Église diasporique, il s'agit de permettre même aux Églises qui deviennent minoritaires de faire face à leurs défis de manière productive et créative; il s'agit également d'ouvrir à une façon plus positive de considérer son existence en tant que minorité.
- La force de la conception théologique de la notion de diaspora réside dans *l'expressivité de son image*. Une telle compréhension de la diaspora permet de mieux appréhender la vocation de l'Église de Jésus-Christ ainsi que les réalités et les problèmes sociétaux actuels que ne le ferait un récit sur la minorité parfois négatif.
- La conception théologique de la diaspora reposant entièrement sur la représentation de *l'Église de Jésus-Christ* en tant qu'Église unie, l'identité diasporique des Églises d'Europe les relie entre elles tout en mettant en évidence leurs points communs aux yeux du monde.
- Ainsi, *l'identité collective de diaspora* peut aussi déboucher sur des échanges d'expériences et d'idées entre les Églises, puisqu'elles peuvent considérer que les expériences et les actions de toute Église ayant un statut minoritaire constituent une ressource pour l'ensemble d'entre elles.

Plan de l'article

La première partie dresse un état des lieux du statut déjà minoritaire, ou en passe de le devenir, de la plupart des Églises de la CEPE. L'auteur y recense les défis et les problèmes auxquels ces dernières sont confrontées, et il souligne également les risques et les tentations inhérents à un récit sur la minorité négatif.

La deuxième partie, en s'appuyant sur la nouvelle interprétation du concept de diaspora comprise comme « dissémination », décrit l'existence d'une Église qui se comprend théologiquement comme Église en diaspora.

La troisième partie présente des exemples de projets portés par des Églises membres de la CEPE, qui réagissent à leur statut minoritaire de manière productive et créative, précisément au sens de l'interprétation de la diaspora proposée ici.

En dernière page de l'article, vous trouverez une série de questions pour poursuivre votre réflexion personnelle ou approfondir le débat : d'après vous, dans votre contexte et votre situation, quelle sont les forces et les faiblesses du concept d'Église diasporique tel qu'il est présenté tout au long de l'article, et quelles perspectives ouvre-t-il ?

À qui ce numéro de focus est-il destiné ?

Ce numéro de *focus* s'adresse à toutes celles et ceux qui ont envie de mener une réflexion sur l'Église, sur son sens et sur sa vocation dans le monde alors qu'elle est déjà ou qu'elle est en passe de devenir minoritaire en Europe.

Il est destiné en particulier :

- aux paroisses ;
- aux pasteurs et aux pasteuses ;
- aux personnes qui occupent des fonctions de direction dans l'Église ;
- aux personnes ouvertes à l'œcuménisme ou intéressées par la question.



I. De l'inquiétude à l'espérance : se sentir minoritaire, puis exister en diaspora

Des Églises en train de devenir minoritaires ou qui le sont déjà

En Europe, pour une Église protestante, être minoritaire dans son propre pays n'est pas une exception ; c'est la norme. Selon la définition retenue, l'Europe compte entre 450 et 800 millions d'habitants. 50 millions de personnes sont membres d'une Église protestante, dont 21 millions dans la seule Allemagne. La plupart des Églises protestantes sont déjà en situation minoritaire dans leur pays depuis longtemps, certaines le sont depuis toujours, d'autres ne connaissent cette réalité que depuis peu et pour d'autres enfin, c'est le sort qui les guette. En Europe, le protestantisme est un phénomène minoritaire et il le restera probablement dans un avenir prévisible.

Craintes pour l'avenir des Églises et pour leur existence

La vie quotidienne d'une Église minoritaire, dont les moyens sont limités et qui manque de ressources, est parfois marquée par des craintes pour l'avenir et par une gestion stressante des problèmes et des défis. Toutes les Églises protestantes d'Europe peuvent chanter la même litanie : nombre de membres (de plus en plus) restreint, périmètre de la zone de desserte paroissiale (de plus en plus) important, moyens financiers (de plus en plus) limités constituent autant de soucis généralisés. La situation minoritaire peut tout à fait être perçue comme une menace pour l'existence.

Blues des minorités : plus qu'un simple fait

Certes, être ou devenir minoritaire peut constituer une réalité, un fait sociologique, mais se décrire comme tel, avec le sentiment que cela provoque, va souvent de pair avec un jugement de valeur négatif. Le statut de minorité – qu'il soit déjà effectif ou pas encore – rejaillit alors sur l'estime de soi, sur l'image que l'Église se fait d'elle-même, ce qui influence son appréciation de la situation, de ses propres possibilités et capacités, de son rôle dans son pays, de la pertinence de son action pour les autres et pour la société, et, tout simplement, de sa joie et de sa motivation à aborder l'avenir.

La notion d'Église minoritaire réduit l'Église à des pourcentages, et a tendance à disqualifier sa propre existence. Voyez donc comme nous sommes petits et insignifiants, comme nous devenons de plus en plus petits et de plus en plus insignifiants ; voyez comme nous perdons toujours plus de valeur et d'importance, comme nous sommes toujours plus relégués aux marges : c'est en ces termes que les minorités se sentent parfois contraintes de justifier leur propre existence, notamment face à la société majoritaire.

En réalité, le terme de minorité est d'abord un descripteur sociologique neutre. Parallèlement, il peut véhiculer un jugement de valeur négatif, une perception de soi négative, qui, potentiellement, contient en germe un récit puissant pour la psychologie du groupe qui prend l'ascendant dans l'Église. Dans bien des cas, les Églises qui se sentent en minorité nourrissent alors des sentiments d'inquiétude et de crainte, de résignation et d'apathie, de découragement et d'amertume. Il faut aussi accepter de ne pas ou de ne plus occuper des positions d'influence, et faire le deuil de ressources financières et humaines, ce qui joue aussi un rôle et va souvent de pair avec une attitude de rejet à l'égard des autres, c'est-à-dire de celles et ceux qui sont en dehors de l'Église.

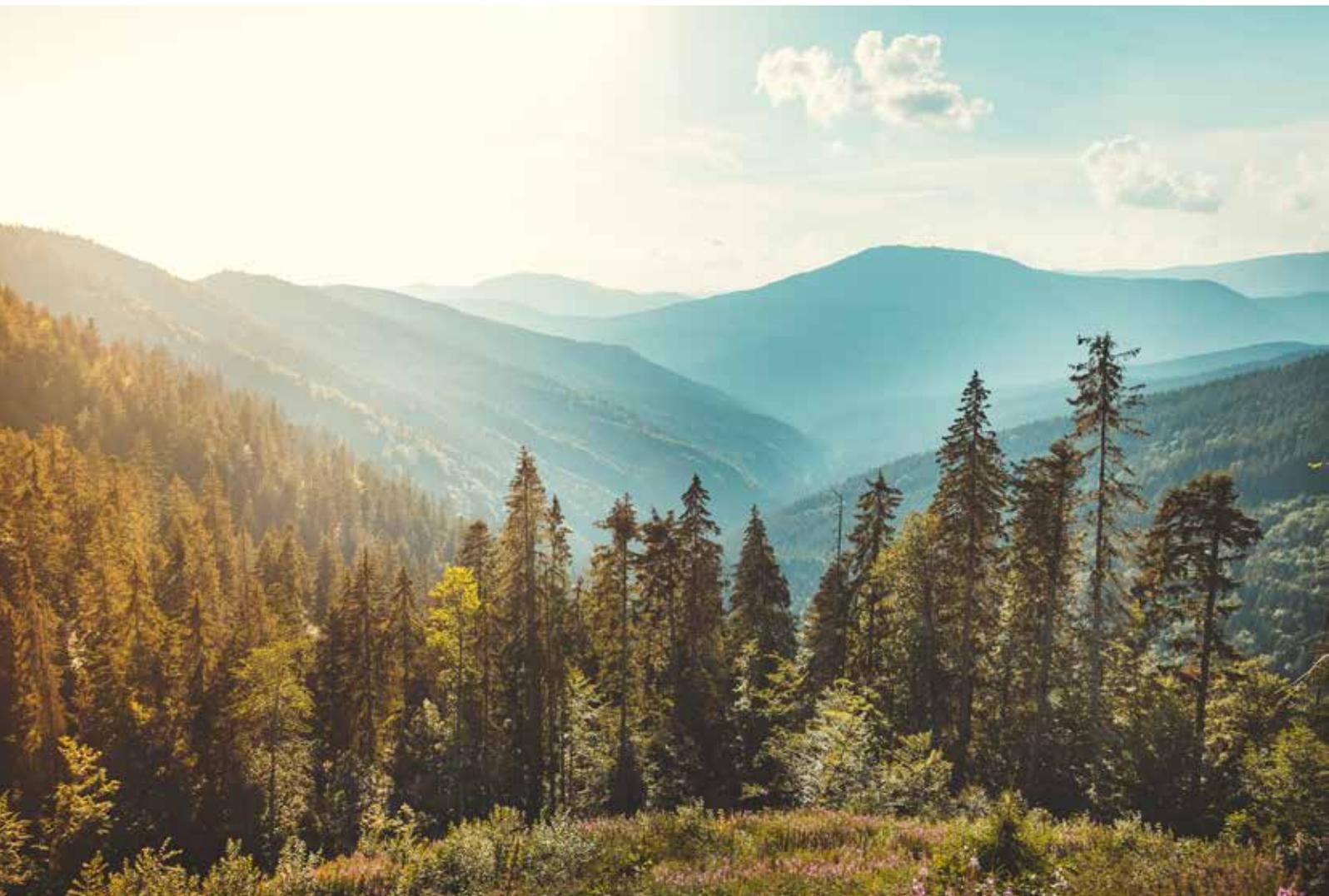
Situation minoritaire : préférons-nous voir les problèmes ou les solutions ?

Il y a plusieurs manières d'aborder la situation des Églises en Europe, de considérer sa propre réalité et de réagir, ou simplement d'agir.

La première approche peut être qualifiée d'approche *centrée sur les problèmes ou orientée problèmes*. Dans le cas extrême, l'attention de l'Église est accaparée par les problèmes et les défis qu'elle perçoit comme des menaces qui pèsent jusque sur son existence, et tous ses efforts visent à continuer d'exister.

En revanche, l'approche orientée vision ou solutions consiste à reconnaître avec lucidité le (futur) statut minoritaire, tout en gardant en ligne de mire le *sens et la mission de l'Église vivante dans le monde*. Ainsi, ce ne sont pas les problèmes et les défis en soi mais le sens et la mission, qui sont à l'origine et au cœur de toutes les réflexions qui sous-tendent l'action et l'attitude de l'Église. Dans une telle optique, il faut faire face aux problèmes et aux défis avec créativité et donc, s'interroger sur les différentes possibilités d'agir dans le monde en tant qu'Église.

L'interprétation théologique du concept de diaspora peut et doit conduire à une telle compréhension de soi où vision et opportunités servent de boussole.



II. L'existence diasporique, vocation de l'Église

L'Église minoritaire ou la paroisse minoritaire est confrontée à des défis et, selon les cas, à de gros problèmes. Toutefois, il faut faire la distinction entre les défis tangibles et concrets, tels que le manque de ressources financières et humaines, et d'autres maux, tels que l'estime de soi possiblement altérée et les inquiétudes pour l'avenir accaparantes, dont les conséquences sur le comportement, sur l'aptitude à passer à l'action et sur le potentiel d'efficacité d'une Église peuvent néanmoins être tout aussi tangibles.

Dans les deux cas – défis factuels et potentielle altération de l'estime de soi –, il convient de trouver des solutions. C'est précisément à ce stade qu'intervient la réinterprétation du concept de diaspora qui peut se transformer en véritable soutien. La notion, qui peut s'exprimer sous forme imagée, a le potentiel de permettre à l'Église de porter sur elle-même et sur les autres un regard orienté par le sens et par la mission. Ainsi, l'Église qui se comprend comme Église en diaspora peut entrevoir de nouvelles perspectives, de nouvelles possibilités d'agir et de nouveaux potentiels pour l'avenir.

Comprendre la diaspora comme dynamique de « dissémination dans le monde »

Une interprétation positive du concept de diaspora est donc bien adaptée à une nouvelle compréhension de soi, le concept étant fondé sur l'idée que l'Église a une vocation dans le monde et pouvant en donner une illustration très matérielle puisqu'il est imagé.

Comprendre l'Église comme « disséminée » implique un rapport particulier aussi bien entre les Églises (I) qu'entre l'Église et la société – ses individus ainsi que les autres institutions et organisations sociales (II). La suite de l'article approfondit cet aspect.

Dans le mot diaspora (διασπορά en grec), on entend σπορά ou σπόρος, qui signifient ensemencement ou semence. Le mot exprime donc l'idée que l'Église est « dis-séminée » (διά-σπορά, où διά est pris au sens locatif) par Dieu dans le monde et parmi le genre humain afin de produire du bon fruit pour elle-même et pour les autres, par la puissance de l'Évangile.

La diaspora, prise au sens de dissémination, exprime une relation fondamentale entre l'Église et le monde, entre l'Église et l'humanité. En effet, l'idée que l'Église est disséminée souligne qu'elle vit dans le monde, au milieu de celui-ci et en lien avec les êtres humains.

En ce sens, pour l'Église, être disséminée par Dieu pour que du bon fruit soit produit et pour elle-même et pour les autres, signifie qu'en tant qu'Église disséminée, elle explore des voies pour être témoin en paroles et en actes de la Bonne Nouvelle de la volonté universelle de salut et d'amour de Dieu.

Les deux éléments – le fait d'être, par essence, disséminée ainsi que la mission ecclésiale – conduisent l'Église à mener une vie de relations qui lui permet d'être capable d'accomplir la volonté d'amour de Dieu et donc de vivre sa propre dissémination. Ainsi, la diaspora symbolise l'envoi en mission de l'Église dans le monde et auprès de l'humanité.

Selon le concept de diaspora présenté ici, le sens et la vocation de la diaspora résident dans l'aménagement conscient de relations qui s'inscrivent dans la suite du Christ. Le principe directeur d'Église avec et pour les autres en est l'expression.

Si l'Église se comprend comme diaspora, au sens de dissémination dans le monde, sa vocation en est le reflet. Le concept de diaspora, utilisé dans un sens positif, peut donc devenir un concept théologique directeur pour les Églises.

II.A. L'Église de Jésus-Christ dans le monde : origine commune de la dissémination

1. Dissémination et Église de Jésus-Christ

Si la diaspora exprime la *vocation de l'Église* (au singulier !) et qu'elle la symbolise, cela implique clairement qu'aucune Église particulière ne peut prétendre *être à elle seule ce que Dieu dissémine dans le monde*. L'Église ne se donne pas à elle-même sa propre vocation, mais sa vocation lui est donnée. C'est pour communiquer l'Évangile de la Bonne Nouvelle de l'avènement du Royaume de Dieu en tant que volonté de salut et d'amour de Dieu pour le monde que l'Église de Jésus-Christ est disséminée par Dieu dans le monde. Chaque Église qui se met en route et qui s'inscrit dans la dissémination prend part à l'Église de Jésus-Christ et donc à sa dissémination. En se comprenant comme Église diasporique, chaque Église a donc les mêmes droits de participation à une vaste communauté qui partage une même origine.

Pour reprendre les mots de l'un des pères de la Concorde de Leuenberg, document fondateur de la Communion d'Églises protestantes en Europe, le concept de diaspora recèle une importante force

expressive qui ne se limite pas à la situation des petites minorités confessionnelles, mais qui répond au contraire à la situation fondamentale de la chrétienté dans le monde (Wilhelm Dantine).

2. Penser la diaspora de manière œcuménique

L'Église de Jésus-Christ est donc disséminée dans le monde, dans les contextes et les situations les plus divers. En fonction de leur tradition confessionnelle et de leur histoire, les Églises peuvent se comprendre comme des visages et des façonnements différents d'une même dissémination, sans pouvoir nier ou contester aux autres d'avoir été *co-disséminées*. Malgré leurs différences au niveau de leurs héritages culturels ainsi que de leurs traditions confessionnelles, mais justement aussi du fait de ces différences, les Églises peuvent reconnaître et affirmer leur lien de parenté par la dissémination.

Par la dissémination commune, l'identité diasporique relève d'une structure fondamentalement œcuménique et elle mène à l'œcuménisme. Ainsi, si les Églises se considèrent toutes comme dissémination de Dieu dans le monde, cela pourra les aider à surmonter les écarts et les tensions relationnelles qui les séparent et à emprunter ensemble de nouvelles voies.



Par ailleurs, tant les Églises majoritaires que les Églises minoritaires peuvent découvrir, grâce au lien œcuménique qui transcende leurs situations particulières, qu'elles ne sont pas seules à traverser ce qu'elles traversent. Ainsi, elles sont conscientes des défis auxquels sont confrontées d'autres Églises et elles peuvent constater que ce sont des défis similaires, ou même plus importants, que les leurs : peut-être sauront-elles les gérer de manière tout à fait créative, ce qui pourrait leur donner des idées et leur ouvrir un terrain d'apprentissage.

La diaspora, loin d'être un projet qui se limite une confession, est un projet œcuménique !

3. Potentialités de la compréhension œcuménique de la diaspora : suggérer des idées et ouvrir des terrains d'apprentissage

De fait, la diaspora transcende toujours la situation particulière d'une Église, ses origines culturelles et nationales. Se percevoir comme Église en diaspora peut donc permettre de regarder au-delà de son propre champ de vision, de sortir de son contexte spécifique et de sa logique interne. Les expériences et les points de vue d'autres Églises peuvent alors devenir une source d'inspiration pour la réflexion personnelle et offrir un terrain d'apprentissage à l'ensemble. Ainsi, potentiellement, la diversité des situations,

des expériences et des approches de chaque Église devient un encouragement et une ressource pour d'autres. Dans une conception diasporique, le pluralisme manifeste est donc perçu de manière positive.

Considérer l'Église comme dissémination et constater l'unité solide qui en découle permet de percevoir les *autres Églises* davantage comme des *Églises sœurs*. La diaspora, en tant que telle, doit chercher à entrer en relation avec ses frères et sœurs dans la foi, puis collaborer pour construire avec elles et avec eux leurs relations.

La diaspora favorise la mise en réseau des Églises à l'échelle internationale. Un tel échange permet de chercher à résoudre les problèmes européens et d'y apporter des solutions globales. Le phénomène des euro-orphelins l'illustre bien : les pays d'Europe occidentale attirent chez eux des soignantes et des soignants de pays économiquement plus défavorisés, tels que la Roumanie ou la Slovaquie, pour s'occuper de leur population souvent vieillissante ; ces personnels ne rentrent que quelques semaines par an dans leur pays d'origine, et toute une génération grandit donc sans parents biologiques. On parle de la génération des euro-orphelins. Étant donné que le problème dépasse les frontières des différents États, les Églises ne peuvent contribuer à le résoudre qu'en agissant ensemble à l'échelle supérieure du continent.



4. Églises diasporiques à l'avant-garde : apprendre par d'autres ce qui nous concerne tous

Si les Églises minoritaires se comprennent comme Églises en diaspora au sens énoncé ci-dessus, alors elles peuvent considérer leurs expériences préalables comme un trésor expérientiel pour d'autres. Tout ce qu'elles ont déjà appris et accompli dans leur situation particulière devient manifeste. Elles peuvent offrir à d'autres leur bagage d'expériences comme autant de ressources et de balises sur leur chemin vers l'avenir. Les Églises minoritaires jouent depuis toujours un rôle précurseur puisqu'elles sont à l'avant-garde en Europe et qu'elles peuvent se targuer de l'être. De cette manière, même les Églises qui se trouvent encore en situation majoritaire, peuvent se tourner vers les plus minoritaires en quête d'aide et de conseils pour s'inspirer d'elles et de leurs manières d'agir et de vivre :

- Les Églises minoritaires ont souvent apporté la preuve durant de longues années qu'on peut être une Église absolument viable et vivante malgré des ressources limitées à tous niveaux.
- Dans des situations souvent particulièrement difficiles, malgré des ressources propres réduites, elles ont emprunté de nouvelles voies et ont fait preuve de créativité pour inventer aussi d'autres manières de réagir aux défis. De telles approches créatives ont toujours demandé une certaine ouverture et un certain goût de l'expérimentation pour s'aventurer sur de nouvelles voies encore inexplorées.
- Les Églises minoritaires de toute l'Europe ont ainsi appris qu'elles ne peuvent ni ne doivent tout faire. Elles ont appris à soupeser et à prioriser, afin de cibler leurs actions. Face à des tâches importantes, elles ont utilisé leurs ressources propres et ont dû faire preuve de créativité dans la recherche de ressources complémentaires ; elles sont allées à la rencontre des autres, ont convaincu de potentiels partenaires de coopération ecclésiaux et non ecclésiaux grâce à leurs arguments, ont tissé des relations et constitué des réseaux, créant ainsi des effets de synergie pour parvenir à leur but.

Il s'agit donc de synergie, en grec συνεργία (collaboration, coopération), mot composé de σύν (avec, ensemble) et ἔργον (travail, action). Les Églises minoritaires sont souvent trop petites pour pouvoir assumer seules tout le travail, ce qui n'est pas une fatalité ! En effet, sous l'angle de la diaspora, c'est dans la coopération et la synergie que s'accomplit la mission de l'Église, comme l'illustrent aussi les exemples de la partie III.

- Les Églises minoritaires sont souvent bien reliées au niveau international, elles échangent entre elles et entretiennent des contacts avec d'autres Églises d'autres pays, aussi bien avec des Églises majoritaires qu'avec d'autres, minoritaires. Ainsi, elles bénéficient à la fois d'un soutien et d'une aide extérieure constructive.
- Les Églises minoritaires, qui ont peu de membres et des zones de desserte parfois importantes, ont automatiquement de multiples points de contact avec le monde et elles sont souvent plus proches des membres de la société qu'elles peuvent écouter sans intermédiaire. Elles sont donc plus facilement *Église à l'écoute* qui perçoit les problèmes des gens.
- De plus, les Églises minoritaires ont l'avantage de vivre « sine vi humana, sed verbo », c'est-à-dire sans puissance humaine et uniquement par la parole de Dieu. Dépourvues d'une telle « puissance » et sans avoir à craindre pour leurs privilèges séculiers, elles n'ont que leurs arguments pour convaincre de potentiels partenaires de coopération ou les différents décideurs. Ainsi, « sine vi humana, sed verbo », la diaspora ecclésiale peut diffuser la vérité de l'Évangile dans différents domaines de la vie sociale et faire entendre sa voix en faveur de la paix et de la justice, sans avoir à se soucier d'autres intérêts.



5. Choisir de croire quelle que soit sa situation

Bien que l'identité diasporique conduise à l'œcuménisme et que des réalités du même type vécues par d'autres Églises puissent servir de ressource et d'occasions d'apprentissage, l'Église reste la seule à pouvoir décider concrètement de quelle manière elle agit dans son contexte en tant qu'Église disséminée.

Certes, des situations sont parfois comparables, mais deux situations ne sont jamais complètement identiques. Les contextes historiques, culturels et politiques des Églises sont différents, les ressources exploitables sont aussi très différentes, et les impondérables ainsi que les logiques auxquels chaque Église est soumise influencent la réalisation de sa propre dissémination. En Europe, plusieurs Églises, en tant qu'Églises d'État, sont étroitement liées à leur pays, y compris du point de vue institutionnel (p.ex. au Danemark), d'autres jouissent également d'importants privilèges d'État, notamment en tant que collectivités de droit public (p.ex. en Allemagne), d'autres encore sont privées de tout soutien des pouvoirs publics (p.ex. dans une grande partie de la France). Même les problèmes et les besoins des pays ne sont pas identiques ! C'est pourquoi, les possibilités d'agir sont différentes pour chaque Église selon sa situation spécifique dans le pays, et pour chaque paroisse locale. Il faut donc soupeser le pour et le contre,

prioriser en fonction de *sa propre situation concrète*, et impérativement faire preuve de créativité, à la fois pour gérer les ressources et pour explorer de nouvelles voies.



II.B Une même mission pour toute l'Église disséminée : être Église avec et pour les autres

6. L'Église, partie intégrante du monde

La volonté de Dieu d'aimer et de sauver est la même à l'égard de toute la Création. Par amour pour sa Création, Dieu entretient avec elle une relation durable et infrangible. Ainsi, l'Église qui se conçoit comme Église de Jésus-Christ ne peut pas rester à l'écart du monde. Pour diverses raisons théologiques et historiques, l'histoire de l'Église est marquée par des tentatives récurrentes de se couper du monde environnant afin de vivre pour soi et entre soi. Ces mouvements sont de toute évidence contrés par *l'image de la dissémination des Églises* qui souligne une autre identité : en tant qu'*Église disséminée dans le monde*, elle fait consciemment partie de ce monde et en est indissociable. À la suite de Jésus-Christ, elle cherche à être en lien avec le monde, elle dit oui au fait d'avoir été disséminée dans le monde et parmi l'humanité, d'y avoir été envoyée afin de rendre témoignage en paroles et en actes à la volonté d'amour et de salut de Dieu. En tant qu'Église disséminée, elle considère que le monde qui est *autour* d'elle est surtout avec elle, et que les êtres humains sont ses semblables.

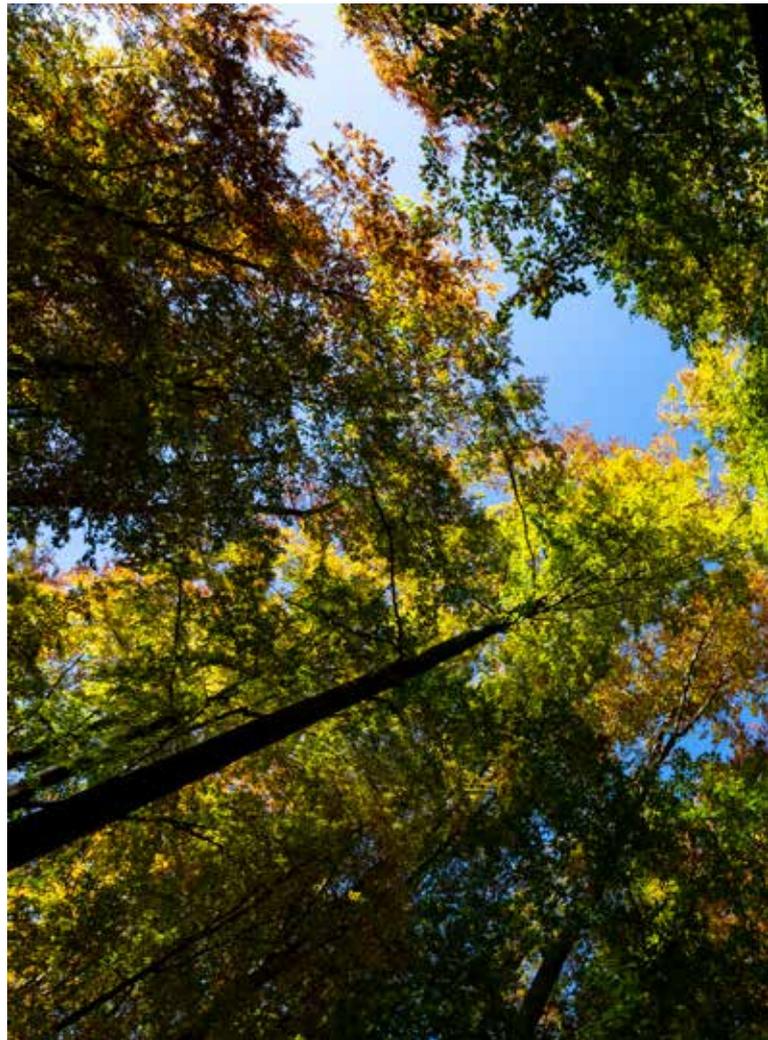
Être une Église disséminée par Dieu ne signifie ni se fondre dans le monde, ni pouvoir se retirer sur un terrain ecclésial prétendument réservé.

La dynamique de la dissémination, c'est suivre l'amour de Dieu et chercher à être en lien avec le monde qui nous entoure et avec nos semblables en humanité !

7. Qu'elle soit de grande ou de petite taille, qu'est-ce qui fait que l'Église est Église ?

Pendant longtemps, la grande Église majoritaire a été tacitement (ce qui n'a pas manqué de déranger aussi) considérée comme la norme ecclésiale attendue dans le monde. Pourtant, un coup d'œil sur l'histoire montre que l'Église a toujours vécu ce qui constitue son sens et sa mission, au-delà de son statut majoritaire ou minoritaire qui d'ailleurs a parfois changé rapidement au sein d'un pays. Autrement dit, les chiffres, c'est-à-dire ce qui indique le statut majoritaire ou minoritaire, ne peuvent pas exprimer la vocation de l'Église.

Ainsi donc, la conception diasporique de l'Église n'est pas non plus affaire de nombre de membres. On considère bien



plutôt qu'en Église, la norme consiste à vivre et à vouloir vivre en lien, c'est-à-dire *en relation*, avec le monde. Si la diaspora est comprise comme la norme, ce n'est pas la taille de l'Église qui déterminera si elle est Église, mais le fait qu'elle vive en relation et concrétise ces relations dans la limite de ses possibilités.

Dès lors que l'Église est comprise comme dissémination, ce n'est ni son statut majoritaire, ni son statut minoritaire qui constitue la norme, mais le fait qu'elle vive dans un état relationnel et qu'elle se maintienne en vie dans cet état.

8. En Église, être en relation est la norme

L'identité diasporique n'est pas un vœu naïf ; au contraire, dans bien des lieux, une telle existence correspond déjà à la réalité des Églises.

Les Églises minoritaires, précisément, vivent souvent dans une véritable polyphonie de relations existentielles différentes. Du fait de leur petite taille, elles ne peuvent absolument pas rester entre elles, et elles font donc réellement l'expérience de relations riches et variées. Une telle richesse n'existe justement pas dans leur propre Église ou paroisse : en raison de leur nombre restreint de membres et souvent de leur couverture géographique étendue, elles sont disséminées dans des lieux très variés et elles sont en contact avec d'autres Églises et avec la sphère laïque au niveau local et même au-delà, comme déjà mentionné, puisqu'elles sont souvent bien connectées au niveau international, qu'elles entretiennent des liens avec des Églises d'autres pays, avec des Églises majoritaires et avec d'autres Églises minoritaires.

L'image de la dissémination met en lumière les relations multiples parmi lesquelles se meuvent les Églises et fait ainsi apparaître la richesse relationnelle inhérente à ce statut. C'est dans la diversité des relations que réside le potentiel et la force de l'existence diasporique. Ainsi, pour l'Église, vivre une grande diversité relationnelle constitue à la fois la norme et une opportunité.

Souvent, la véritable richesse des relations des Églises minoritaires même les plus petites n'est ni remarquée, ni appréciée à sa juste valeur, alors que c'est précisément ce qui fait le potentiel et la force de l'existence diasporique.



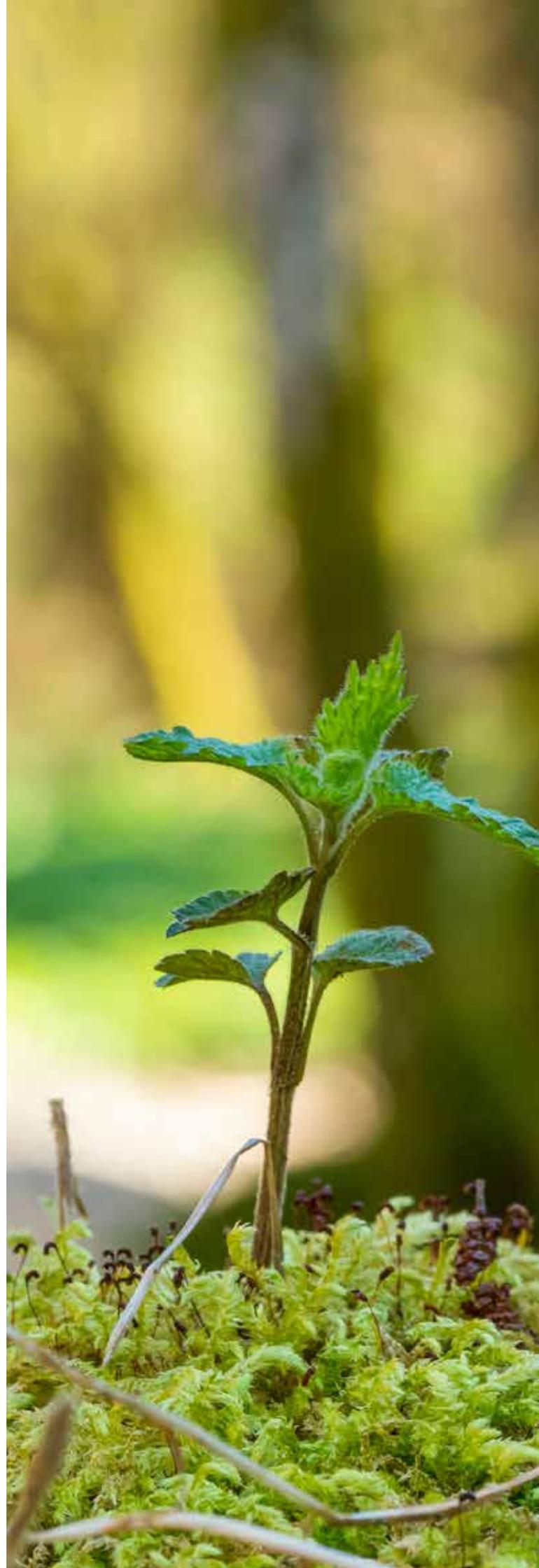
9. En Église, la dissémination est la norme, et c'est aussi une tâche stimulante

Si l'identité diasporique incite à mettre l'accent sur les relations, la perception et l'aménagement de ces dernières constituent une tâche permanente pour l'Église.

Les relations ne vont pas de soi : il faut mener un travail relationnel qui implique également un travail actif de communication. Un tel travail, tant au sein de l'Église qu'avec l'extérieur, représente à la fois un mode de vie ecclésial et une expression de la vie ecclésiale. Sous l'angle de la diaspora, il s'agit tout autant d'une tâche quotidienne que d'une aptitude décisive pour l'Église.

Cette tâche de tous les jours devient exigeante et délicate, voire menaçante lorsque la volonté d'entrer en relation avec le monde environnant rencontre un faible écho. L'Église de Jésus-Christ ne cesse d'être disséminée dans différents contextes et lieux qui peuvent aussi lui être ouvertement hostiles. Dans de tels cas, la diaspora au sens de dissémination, la ferme volonté de mener une vie en relation et en plénitude relationnelle, est tout sauf une sinécure.

Un certain nombre d'Églises membres de la CEPE vivent des situations de ce type. Mais les expériences passées d'Églises minoritaires les plus diverses montrent aussi qu'il n'y a aucune raison que les difficultés perdurent. Les Églises qui traversent une situation difficile devront vivre dans l'espérance et la confiance de la réconciliation, et faire tout ce qu'elles peuvent de leur côté pour contribuer à la paix. Cela implique qu'elles n'interrompent pas leur offre relationnelle et qu'elles continuent de repérer attentivement les opportunités d'établir des relations, dans l'esprit de Jésus-Christ et comme témoignage vivant de l'Évangile de l'avènement du Royaume de Dieu. L'identité diasporique commune peut agir comme une force dès lors que les Églises sœurs, également dans d'autres pays, se tiennent aux côtés de ces Églises en difficulté et agissent de manière solidaire selon leurs possibilités.





10. Être Église avec et pour d'autres : mode de vie ecclésial et expression de la vie ecclésiale

Si, consciente de son identité diasporique, l'Église comprend le monde comme un espace partagé, et qu'elle considère les êtres humains comme ses *semblables*, alors elle prend part aux défis et aux problèmes sociétaux. Si elle prend au sérieux sa dissémination, elle se fera un devoir d'œuvrer au vivre-ensemble en société. Dans la limite de ses possibilités, l'Église essaie alors de faire sa part et de lutter contre les problèmes qui la touchent et qui touchent les autres. Néanmoins, elle n'agit pas en solitaire ; en effet, cela irait contre l'idée de dissémination dans laquelle elle se reconnaît. Au contraire, elle tente de trouver des solutions en collaboration avec d'autres Églises et d'autres partenaires de coopération, et elle exploite les effets de synergie. Une Église qui a conscience de mener une existence diasporique fait donc toujours de la théologie publique puisqu'elle réfléchit, agit, prie et vit non seulement pour elle-même, mais aussi avec et pour d'autres.

La diaspora définie de cette manière consiste à vivre en relation dans le monde et à façonner ces relations. Il s'agit d'aller à la rencontre des autres afin d'être dans un processus de *co-construction*, c'est-à-dire de faire face aux problèmes ensemble. En tant que diaspora, l'Église s'engage en faveur du bien vivre-ensemble et d'une coexistence meilleure à tous les niveaux : dans l'environnement ecclésial immédiat, dans la région, dans la société, sur le continent et même – compte tenu de la crise climatique – dans le monde qui est notre espace de vie commune. Se comprendre comme dissémination signifie par conséquent être Église pour et avec d'autres.

Les Églises diasporiques peuvent apporter leur contribution en paroles et en actes, à travers des coopérations, conformément à leur conviction profondément évangélique. Elles s'y emploient sans revendiquer de statut particulier ou privilégié, et sans renier ni taire leur credo et leurs caractéristiques.

Le sens de la diaspora, c'est de façonner des relations selon ses propres possibilités et d'être ainsi Église avec et pour les autres.

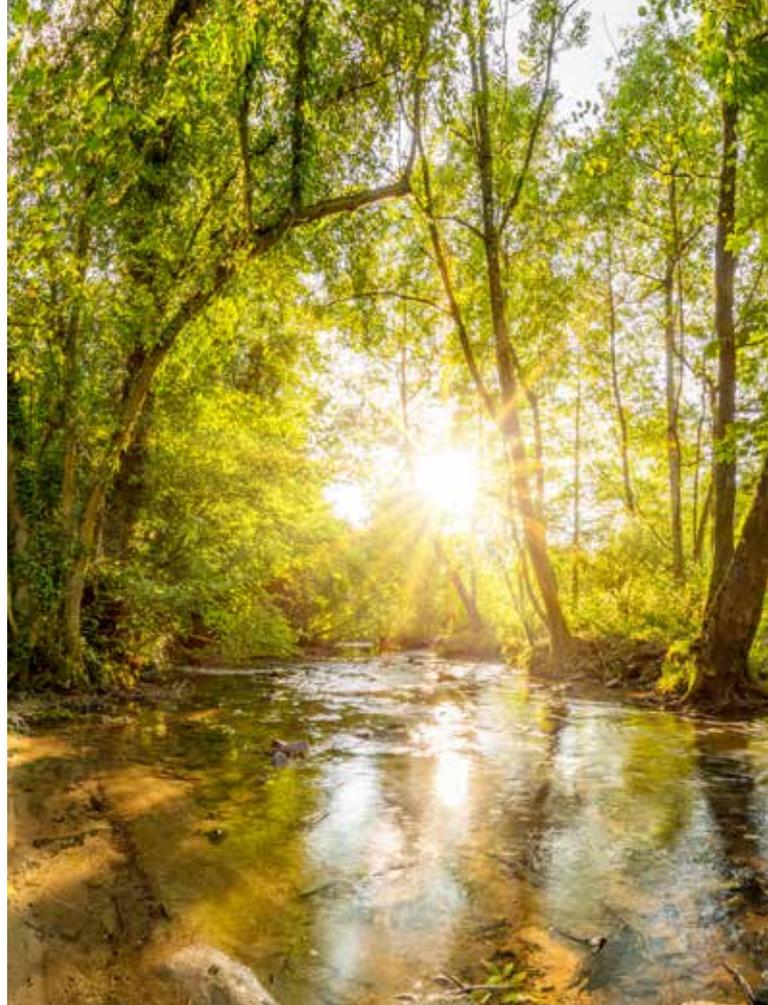
11. Bâtir des ponts, la spécialité de l'Église

Selon la tradition évangélique, Jésus de Nazareth n'est pas resté à l'écart des autres. Il a vécu en étroite relation avec Dieu et avec autrui, et il est allé à la rencontre des autres. Par ses actes et son attitude, il a bâti de nombreuses passerelles entre Dieu et les êtres humains, entre êtres humains et, surtout, il a ouvert aux êtres humains des chemins d'accès à eux-mêmes. Combien de fois n'a-t-il pas construit des ponts pour permettre à des personnes marginalisées et privées de leurs droits de revenir à la vie et de réintégrer une communauté plus large ? Ainsi, Jésus-Christ peut servir de modèle aux Églises bâtisseuses de ponts.

Les ponts relient ce qui est séparé. Ils créent des possibilités de rencontre et d'échange. Les Églises aussi, grâce à leur travail de relations et de communication, peuvent contribuer à établir des passerelles et, par là même, fournir de nombreuses et précieuses *prestations de traduction*. Ce rôle auprès de leur prochain et de la société contribue à la médiation et à la création de liens. Ainsi, les Églises peuvent aider lorsque surgissent des situations de détresse sociale ou morale et elles peuvent jouer un rôle de médiation en cas de conflits culturels et politiques.

Les Églises minoritaires sont aussi des lieux passerelles : entre les nations, entre l'Europe de l'est et de l'ouest, entre des parties au conflit, entre confessions et aussi entre chrétiens et non-chrétiens. Grâce à leurs multiples relations et contacts avec des personnes et des groupes très différents, les Églises parviennent à créer des intersections qui peuvent devenir des espaces de dialogue et de mise en relation. La conscience diasporique relie bel et bien la strate locale à la strate globale, la strate régionale à la strate européenne. Grâce à leur riche réseau relationnel, les Églises peuvent agir en tant que médiatrices dans des conflits et mettre en exergue des points de vue nationaux différents afin de contribuer au sens large à la paix, conformément à l'Évangile. Enfin, les Églises peuvent devenir des lieux passerelles entre la foi protestante et les modèles de vie laïcs, entre des visions chrétiennes de la vie et d'autres orientations religieuses. De ce point de vue, les communautés diasporiques, en tant que lieux passerelles, peuvent constituer non seulement des espaces de médiation et de rencontre, mais également des espaces de quête identitaire.

Le vivre-ensemble en société n'est jamais tout à fait simple et sans frottements. C'est pourquoi, au sein de la société, les individus ainsi que les différents groupes ont besoin de nombreuses forces qui agissent de manière positive, encourageante et intégrative. Une Église qui nourrit une conscience identitaire diasporique et qui, à partir de cette intime conviction, assume sa fonction d'Église disséminée,



peut devenir une partie précieuse du tout aussi bien au service des personnes que de l'ensemble.

Ainsi, il peut aussi être bénéfique pour les Églises minoritaires qui se reconnaissent une identité diasporique de reconnaître la structure relationnelle complexe et dynamique dans laquelle elles vivent ; cela peut en même temps les motiver à contribuer à leur développement constructif. En ce sens, il convient de se pencher sur la manière dont les Églises sont déjà des lieux passerelles et de dialogue et pourquoi elles veulent l'être.

Les Églises diasporiques sont des lieux passerelle du simple fait qu'elles rassemblent plusieurs cultures et plusieurs ethnies sous le même toit. Quand des Églises sont minoritaires non seulement du point de vue confessionnel, mais également du point de vue de l'origine de la majorité de leurs membres, on parle d'un double statut minoritaire. Dans une telle situation, il est important que le double statut minoritaire ne renforce pas la fermeture sur soi et l'auto-exclusion mais qu'il soit transformé en opportunité et en ressource.





III. Exemples tirés de l'expérience des Églises membres de la CEPE

Pour aller de l'avant : exemples concrets d'une existence en diaspora

Il existe de nombreux exemples d'Églises et de paroisses qui, loin de se laisser freiner par leur statut minoritaire, accomplissent de belles et grandes choses, bien au-delà de ce que leurs possibilités auraient pu laisser présager. Nous n'en présentons qu'un petit échantillon.

Les Églises et les paroisses des exemples ci-dessous démontrent par leurs actions ce à quoi peut conduire l'identité diasporique. La vie en relation s'y exprime, les relations y sont activement aménagées, ce qui donne naissance à de multiples passerelles et à des espaces de rencontre et de dialogue.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les différentes Églises membres de la CEPE évoluent dans des contextes différents, que ce soit au niveau de la situation, des conditions-cadres

ou des besoins sociétaux, ou au niveau des ressources dont elles disposent déjà et de leurs besoins. Dans une certaine mesure, les exemples sont liés au contexte et ne peuvent pas être repris tels quels ; ils doivent être repensés et adaptés au contexte spécifique de l'Église qui s'en inspire. Cependant, chaque exemple illustre la quête d'une voie praticable et indique une manière de relever les défis et de s'adapter aux ressources existantes de façon créative et ciblée, en tenant compte de la situation et du contexte particuliers. Ce panorama montre comment des coopérations et des synergies permettent d'exploiter et de maximiser les potentiels existants. Ainsi, ces exemples peuvent vous inciter à explorer de nouvelles possibilités d'action et d'organisation dans le contexte qui est le vôtre.

Ils permettent donc de mettre en évidence des actions possibles et des potentiels d'avenir. Une existence en diaspora est donc bel et bien possible et vaut la peine d'être vécue !

Faros, un phare à Athènes (Grèce)

L'Église protestante grecque, l'une des plus petites Églises membres de la CEPE, compte 5 000 membres, dont près de 1 500 sont répartis entre les trois paroisses d'Athènes. Elle est forte d'une vieille tradition diaconale et, depuis plus de 20 ans, elle s'implique aussi dans le travail auprès des réfugiés. En Grèce, justement, la gestion des réfugiés constitue un énorme défi sociétal depuis bien avant 2015. Les enfants et les adolescentes et adolescents, en



tant que réfugiés non accompagnés, sont les plus durement confrontés à un avenir incertain et menaçant. Il ne leur reste souvent pas d'autre choix que de commencer leur nouvelle vie dans les rues, dans les parcs publics ou dans d'autres lieux précaires d'Athènes. Sans soutien, sans famille et sans réseau social, ils n'ont guère d'espoir d'avoir un avenir prometteur au sein de la société.

Devant cette réalité et malgré des moyens limités, la paroisse d'Athènes fait son maximum. En 2011, après que deux personnes se sont présentées à la paroisse, une convention de coopération voit rapidement le jour : pour pouvoir trouver un remède à la détresse des mineurs non accompagnés et contribuer concrètement à résoudre ce problème de société, le projet se tourne rapidement vers des Églises partenaires œcuméniques ayant d'importantes ressources, avec le soutien ecclésial du Danemark. Cet exemple d'association montre d'une part qu'une Église

ou une paroisse ne doit pas nécessairement être à l'initiative d'un projet important pour établir des relations au service d'autrui, exactement dans le sens d'une identité diasporique. D'autre part, il témoigne du soutien entre différentes Églises au-delà des frontières étatiques, ce qui correspond parfaitement à l'esprit de l'existence diasporique commune.

L'initiative a conduit à la création, en 2014, d'une organisation non gouvernementale à but non lucratif résolument chrétienne, baptisée Faros (le phare). L'action de Faros repose sur un intense travail relationnel entre équipes et bénéficiaires. L'approche qui est adoptée permet non seulement de protéger l'enfance et la jeunesse, mais éga-



lement de bâtir des ponts de toutes sortes. Tout d'abord, une équipe nommée *outreach-team* de travailleuses et de travailleurs de rue, va activement à la rencontre des enfants et des jeunes dans les rues et les parcs d'Athènes, le but premier étant d'entrer en contact et d'établir une relation de confiance avec eux afin de les aider dans leur existence et de leur montrer des issues pour quitter la rue et entamer une vie plus sûre.

Ensuite, Faros leur offre un accueil de jour dans le drop-in center qui se trouve au cœur d'Athènes, où ils se voient offrir, outre un espace sûr, de la nourriture, des programmes éducatifs et des cours de langue, ainsi que des activités récréatives et sportives.

Faros y emploie des travailleuses et des travailleurs sociaux, des psychologues, des avocates et des avocats ainsi que bon nombre de bénévoles. Par ailleurs, Faros héberge

durablement 24 mineurs non accompagnés et peut ainsi leur offrir un foyer. Là encore, le projet mise particulièrement sur l'encadrement et l'accompagnement intensifs des enfants et des adolescentes et adolescents, qui ont souvent vécu des expériences traumatisantes et se trouvent encore dans des circonstances de vie potentiellement traumatisantes, le but étant de leur donner confiance en eux pour qu'ils retrouvent leur estime et leur dignité.

Un programme d'éducation et de formation spécifique, conçu en coopération avec le D-Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT), soutient cet objectif et permet aux jeunes bénéficiaires de développer et de déployer leurs compétences et leurs talents dans leur patrie

travail de Faros et soutient le projet aussi bien sur le plan financier que sur le plan des ressources humaines et des idées. Différentes Églises d'Europe envoient également des bénévoles qui apportent leur pierre à l'édifice. De ce point de vue, les Églises locales sont en première ligne étant donné leurs vastes réseaux de relations dans toute l'Europe.

<https://faros.org>



d'adoption. Ainsi, en étroite relation avec les enfants non accompagnés, des passerelles se construisent et offrent des perspectives de vie sûre, de bonne intégration à la société d'accueil, d'un avenir prometteur où chacune et chacun peut devenir un membre actif de la société. Faros joue donc un rôle intégrateur, inclusif, et peut ainsi bâtir des ponts entre cultures et entre nations.

Enfin, la création d'un centre familial a permis d'offrir aux mères réfugiées et à leurs enfants un espace sécurisé où se reposer et s'approvisionner en produits de première nécessité.

Le travail de Faros ne serait pas possible sans soutien et sans participation internationaux. Dans l'intervalle, un réseau diversifié et mondial, constitué de différents partenaires de coopération issus de la société civile et de la sphère œcuménique ecclésiale, s'est formé autour du



Les églises fortifiées, patrimoine culturel commun à préserver (Roumanie)

En Roumanie, la Transylvanie est notamment réputée pour ses plus de 160 *églises fortifiées* encore conservées, dont sept ont même été inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Après l'exode d'une grande partie des membres de l'Église évangélique A.B. de Roumanie (EKR) depuis 1990, cette dernière compte désormais moins de 12 000 membres, contre 102 000 à l'époque, ce qui représente une baisse de 85 % en moins de 30 ans. La plupart des paroisses n'ont plus pu se permettre de préserver ni donc non plus d'utiliser les églises fortifiées, car elles ne disposaient ni des moyens financiers, ni des ressources humaines nécessaires à la conservation et à l'entretien de ces bâtiments. Néanmoins, les églises fortifiées ne sont pas seulement des héritages de l'histoire quasiment millénaire de l'Église de Saxons de Transylvanie et, en tant que tels, des signes d'identité confessionnelle importants ; ces églises sont aussi symboliques de la région et elles témoignent d'un riche héritage culturel et historique commun à tout le pays.

L'EKR ayant déclaré faire de la conservation et de l'entretien de son patrimoine culturel l'un de ses objectifs prioritaires, elle a dû faire preuve de créativité pour pallier le manque de ressources financières et humaines, ce qui a

donné lieu à un plan d'action de grande envergure. Elle a notamment créé une fondation sous forme d'organisation non gouvernementale d'utilité publique pour la conservation et l'exploitation durable de ce paysage culturel qui comprend plus de 160 églises fortifiées ainsi qu'une centaine d'églises de ville et de village dont la plupart remontent au Moyen Âge. À bien des égards, l'action de la fondation crée des passerelles :

Afin de permettre l'engagement commun des parties, la recherche de partenaires de coopération a été menée avec diligence en vue de rassembler des ressources financières et humaines. Depuis ses débuts, la fondation se finance principalement par des dons, des subventions et des dotations. Le parrainage commun du projet par le président roumain Klaus Johannis et par le président fédéral allemand Frank-Walter Steinmeier a contribué à sensibiliser le public en montrant que la Roumanie et l'Allemagne reconnaissent la valeur de ce patrimoine et revendiquent son statut de bien culturel commun.

La fondation recherche activement des spécialistes, des stagiaires et des bénévoles pour l'aider à assumer ses tâches. La coopération avec d'autres Églises européennes porte aussi ses fruits : par exemple, en 2017, un groupe de l'Église évangélique d'Allemagne centrale (EKM) s'est rendu dans la région avec des spécialistes de la construction afin d'apporter un soutien concret au projet. Il s'agit là encore d'un exemple de lien et de synergie entre des

Églises de différents pays qui constitue à la fois une réalité et une tâche de l'existence diasporique vécue dans le lien œcuménique. De plus, la fondation des églises fortifiées (Stiftung Kirchenburgen) entretient des relations avec d'autres institutions similaires dans le pays et à l'étranger, notamment avec la fondation Mihai Eminescu Trust (MET), qui poursuit des buts semblables dans la région.

Désormais, les activités de la fondation vont largement au-delà de la conservation pratique des monuments et s'inscrivent dans une vision à long terme qui inclut notamment l'élaboration de concepts d'exploitation élargie et de réaffectation des églises. La fondation est active dans les domaines de la formation, du tourisme spécialisé, des relations publiques et de la recherche de fonds. Elle mène ces différentes activités en étroite collaboration avec des partenaires régionaux et internationaux. Elle organise des événements culturels, des congrès et des expositions, promeut le tourisme dans les sites culturels de la région, encourage des activités respectueuses de l'environnement, en particulier sur les terrains de l'Église. Elle entretient des relations avec les médias roumains et étrangers, en s'efforçant constamment de montrer l'importance majeure du précieux patrimoine culturel de l'EKR pour l'ensemble du pays.

Grâce à ses multiples activités, la fondation de l'EKR contribue activement à dynamiser la région. Le potentiel d'avenir du tourisme est important à plusieurs niveaux. Le projet vise aussi bien le tourisme national que le tourisme international : le tourisme culturel représente une manière durable d'élargir l'exploitation des églises fortifiées, et il permet de générer des revenus qui financent l'entretien des bâtiments.

Jusqu'à la pandémie de COVID-19, le nombre de visiteurs était chaque année en nette hausse. Le tourisme spécialisé, qui s'adresse surtout à des institutions qui ont un intérêt particulier pour les églises fortifiées, permet d'établir des partenariats à long terme. En parallèle, l'Église renforce les offres d'accompagnement spirituel de vacances. L'élaboration d'itinéraires de pèlerinage ponctués d'églises constitue une offre destinée tant aux indigènes qu'aux étrangers, qui favorise la rencontre entre pèlerins, permet de revenir à soi et à Dieu.

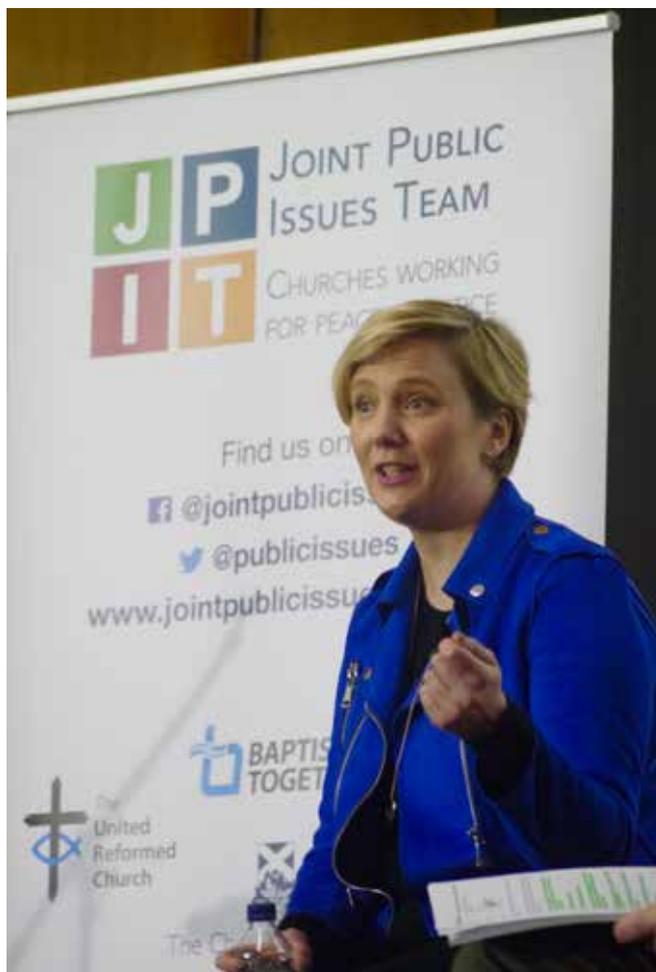
Enfin, la fondation s'efforce d'inciter la population locale à contribuer à la conservation, à l'entretien et à l'exploitation de son patrimoine culturel. Pour y arriver, elle mise sur la

création de relations personnelles en faisant découvrir à la population locale le patrimoine ecclésiastique et culturel dans le cadre de rencontres personnelles, et en lui expliquant sa valeur. Ces invitations visent à inciter les gens à s'engager en faveur de la protection et d'une éventuelle réaffectation des églises fortifiées.

<https://kirchenburgen.org>



Joint Public Issues Team (JPIT) : ensemble, œuvrer pour la paix et la justice (Grande-Bretagne)



Selon la dernière grande enquête sur la foi (Faith Survey), la majorité de la population britannique se considère comme chrétienne. La Church of England, qui compte de loin le plus grand nombre de membres, est une Église d'État et jouit à ce titre d'importants privilèges.

En 2006, trois Églises protestantes minoritaires – Union baptiste de Grande-Bretagne (BUGB), Église méthodique et Église réformée unie (URC) – ont constitué un partenariat supraconfessionnel, la Joint Public Issues Team (JPIT), pour parler d'une seule voix et avoir ainsi plus de poids dans les débats publics. D'autres Églises minoritaires de différentes confessions (Angleterre, Pays de Galles et Écosse) les ont rejointes au fil des années. En tant que partenaire associé, la Church of Scotland, qui compte en comparaison un nombre conséquent de membres, participe régulièrement au travail et aux actions de la JPIT, en particulier pour éviter le travail à double quand les affaires traitées ne se limitent pas à la seule Angleterre,

mais concernent l'ensemble de la Grande-Bretagne. Au total, les partenaires de la JPIT représentent un bon million de chrétiennes et de chrétiens.

Afin de mener à bien les différentes tâches de la JPIT, les Églises mettent en commun leurs ressources financières et humaines, elles partagent leur expertise et elles recrutent dans leurs propres rangs les collaboratrices et les collaborateurs de la JPIT. Ainsi, la charge de travail et les multiples tâches à accomplir sont réparties entre différentes personnes, ce qui rend la mission gérable.

La JPIT a pour devise « Ensemble, les Églises œuvrent pour la paix et la justice » : les Églises estiment que leur engagement commun constitue une manière de vivre et de mettre en pratique l'Évangile du Christ au sein de l'Église et de la société. Par là même, les Églises sont reliées par un but commun. Pour la paix et la justice, elles abordent publiquement les sujets sociétaux les plus variés, notamment les problématiques liées à la justice sociale et à la protection des personnes marginalisées et de celles qui vivent dans la grande précarité, l'engagement pour la protection de l'environnement dans le contexte de la crise climatique, les questions qui ont trait à l'asile et à la migration, et l'engagement en faveur d'une culture de l'accueil ouverte en Angleterre et dans toute la Grande-Bretagne.

Pour atteindre ses objectifs, la JPIT mène son travail selon les trois axes suivants, et crée ainsi de multiples passerelles.

1. *Advocacy* : plaider certaines causes et défendre certains groupes lors de débats dans l'espace public. Ce travail requiert d'une part d'organiser des rencontres avec des décideurs (notamment politiques) et de participer à des commissions du Parlement britannique auxquelles la JPIT est régulièrement invitée ; il implique d'autre part de communiquer les positions de la JPIT par la voie médiatique dans l'espace public au sens large.

2. *Campaigning* : mener des campagnes communes sur les différents sujets dont les Églises partenaires assurent le soutien et la promotion tant au niveau régional que local.

3. *Information* : accomplir un travail d'information à large échelle sur l'action et l'identité de la JPIT. Là encore, les Églises ont une fonction de multiplicateur par le biais de leurs canaux de communication respectifs, aussi bien au sein de leurs propres Églises qu'auprès de la sphère publique.

Par ailleurs, la JPIT organise des conférences en présence de spécialistes sur des questions pointues, commande des études indépendantes pour évaluer les effets des mesures gouvernementales, publie des contenus de fond

sur certains sujets et occupe une place dans le paysage médiatique par le biais de ses publications sur les réseaux sociaux et de son podcast intitulé « Faith in Politics ». Elle organise enfin des forums qui réunissent d'autres acteurs de la société civile qui ont ainsi l'occasion de se rencontrer.

La JPIT considère également que les processus *bottom-up* sont importants, et elle les soutient activement. Tant au niveau régional que local, des groupes de la JPIT et des Églises locales encouragent des processus qui permettent de sensibiliser les gens aux sujets de la paix et de la justice, de créer des liens entre eux et de leur offrir des plateformes où parler de leurs préoccupations et partager leurs expériences.

Quelle que soit l'action menée par la JPIT, sa ligne ouvertement chrétienne est toujours reconnaissable. Par exemple, à côté de son travail de terrain, elle invite à la prière commune pour des sujets très divers, mais en particulier pour la paix et la justice. De plus, elle organise des soirées thématiques qui comportent des études bibliques. Des problématiques de fond liées à l'activité de la JPIT, telles que le rapport entre foi chrétienne et politique, font également l'objet de réflexions qui prennent différentes formes et qui permettent aux partenaires de réfléchir à leurs propres actions et de les soumettre au débat public.

Le travail de la JPIT ne serait pas possible sans un intense travail de relations et de communication. La concertation

constante au sein de la JPIT et entre les Églises constitue une condition indispensable pour que l'équipe puisse parler d'une seule voix et mener une action commune. En façonnant des relations et en prenant une part active à leur aménagement, la JPIT bâtit de nombreuses passerelles pour et entre les personnes, les cultures et les nations, en lien avec un large éventail de questions et de défis publics. Ainsi, la JPIT constitue à bien des égards un exemple de ce que signifie la diaspora telle que nous la réinterprétons et de la manière d'agir qui en découle.

<https://www.jointpublicissues.org.uk>

<https://www.facebook.com/jointpublicissues>



Ouvrir des espaces à l'expérimentation, un changement structurel par le bas (Autriche)

En Autriche, l'Église protestante A. et H.B., avec tout juste 280 000 membres sur une population de près de neuf millions d'habitants, est une Église minoritaire de taille moyenne (en nombre de membres) au sein de la CEPE. En 2021, elle a lancé le projet nommé « Vivre de l'Évangile » (Aus dem Evangelium leben) dans le but de mener une réflexion commune sur l'avenir de l'Église et d'imaginer des manières de le façonner. Le projet est donc comparable aux processus de réforme et de restructuration tels qu'ils se déroulent à l'heure actuelle dans différentes Églises membres de la CEPE.

Dans cet exemple, l'initiative revient certes au groupe de pilotage de l'organe directeur de l'Église, mais les idées concernant les différents espaces d'expérimentation doivent venir « par le bas ».

Cette manière de faire a pour objectif d'encourager un processus d'apprentissage *bottom-up*. Le but d'un tel processus est d'offrir aux paroisses une totale liberté, tant sur le plan financier que juridique, afin qu'elles aient la marge de manœuvre nécessaire pour monter des projets innovants en tant qu'expertes de leur situation et de leurs besoins. Cela libère une importante énergie créative. Contrairement aux réformes structurelles menées jusqu'alors, aucune solution d'envergure ne vient « par le haut ». Il s'agit plutôt de tester et d'accompagner différentes propositions sur place, de les documenter, de les évaluer, de les discuter et de les adapter, l'espoir étant que ces espaces d'expérimentation, d'une durée limitée dans un premier temps, fassent leurs preuves et puissent ainsi servir de cas d'école pour d'autres paroisses qui à leur tour les adaptent à leur contexte.

Les paroisses, les associations de paroisse et même des régions entières peuvent déposer leur candidature et soumettre une proposition de projet détaillée en vue de concrétiser leur idée. La méthode proposée pour imaginer et concevoir les espaces d'expérimentation suggère de mener une réflexion à la fois *orientée talents* – quelles personnes et quels talents sont déjà dans les paroisses et quelles ressources sont déjà disponibles – et *orientée missions* – quels sont les besoins de la paroisse ou de la région. Les espaces d'expérimentation sont ensuite associés à trois axes thématiques et champs d'activités différents, qui sont nommés piliers. Pour les projets qui relèvent du premier pilier, intitulé « Espaces éclairants de l'Évangile », il s'agit de travailler sur les contenus et sur les formes de l'identité évangélique pour faire en sorte que la mission évangélique

dans le monde soit contemporaine et rayonnante. Les projets associés au deuxième pilier, « Servir ensemble » permettent d'établir et de promouvoir ce que l'on nomme des *communautés de service*. Les projets rattachés au troisième pilier, « Au-delà de l'horizon », ont pour but de fixer et de promouvoir des mesures de développement paroissial et régional. La collaboration à l'échelle régionale permet d'alléger et de décharger les différentes paroisses (au plan spirituel, mais aussi organisationnel, administratif et institutionnel), car le travail commun fait surgir la nouveauté. Chaque pilier et les projets qui y sont rattachés relèvent d'un groupe de travail constitué de membres de toute l'Église qui accompagne les initiatives correspondantes, les met en réseau, éventuellement apporte son aide et fournit une réflexion sur leur plus-value pour l'Église dans son ensemble. De plus, des tables rondes en ligne permettent régulièrement aux paroisses d'échanger entre elles, de parler de leurs expériences et de recevoir un retour de la part des autres, ce qui a pour effet évident de bâtir de nombreuses passerelles très diverses entre les paroisses de toute l'Autriche.

Du côté de la direction de l'Église, un montant conséquent a été provisionné pour les espaces d'expérimentation, et le Synode a également créé un cadre juridique étendu, ne serait-ce que pour garantir les marges de manœuvre. Ainsi, par exemple, ce cadre a permis d'introduire de nouvelles professions ecclésiales dans la paroisse et à son service, et de recruter, ce qui était particulièrement important pour les communautés de service, mais aussi pour des projets orientés vers le développement régional.

À ce jour, 34 dossiers de candidature ont été approuvés ; les projets, très divers, se trouvent désormais en phase de mise en œuvre :

À Innsbruck, une paroisse a créé un poste de community manager. La personne travaille en étroite collaboration avec les pasteurs et les pasteuses de la paroisse et assume des tâches de gestion et de coordination, notamment pour que les ministres aient plus de temps à consacrer aux gens et à leur cœur de métier, c'est-à-dire aux tâches pour lesquelles ils ont été formés et préparés.

Sous le slogan « Protestants à Graz », toutes les paroisses protestantes de la ville de Graz collaborent désormais pour aider de nombreux nouveaux arrivants à trouver leurs marques dans un nouveau quartier et un nouveau cadre de vie, et à s'y intégrer. Elles organisent des fêtes de bienvenue et offrent un lieu passerelle qui permet l'échange et le dialogue entre nouveaux habitants, entre nouveaux et anciens

habitants et bien sûr aussi entre ces personnes et les Églises.

Avec les cafés Memory, créés récemment, deux paroisses viennoises proposent une offre destinée aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une démence ainsi qu'à leurs proches. Une collaboratrice à temps plein anime un « programme bon pour l'esprit et le corps » qui fait la part belle au plaisir et aux petits succès. Dans une autre pièce, les proches ont la possibilité d'échanger entre eux, de parler de leurs expériences ou tout simplement de partager un café en bavardant.

Douze paroisses protestantes, soit environ 13 000 membres, se sont regroupées à Oberwart (Burgenland) afin d'assurer ensemble certaines tâches importantes et d'embaucher du personnel à temps plein dans ce but. Sous le slogan « Protestants dans le district d'Oberwart », il existe désormais une administration commune qui gère notamment la contribution ecclésiastique, les bâtiments, les contrats de location et les baux. Par ailleurs, des offres pour les enfants et les jeunes sont désormais proposées à l'échelle supraparoissiale. Enfin, la question de la musique pendant les cultes fait aussi l'objet d'une collaboration, et les paroisses proposent à tour de rôle un programme musical différent en fonction de l'occasion.

<https://evang.at/projekte/aus-dem-evangelium-leben>



ER-
PRO
BUNGS-
RÄUME
auf dem Evangelium leben

Pour aller plus loin

- *Dans votre contexte et votre situation, quelle sont les forces et les faiblesses du concept d'Église diasporique tel qu'il est présenté tout au long de l'article, et quelles perspectives ouvre-t-il ?*
- *En tant qu'Église minoritaire ou en train de le devenir, quels sont vos défis et vos problèmes ?*
- *Selon vous, si vous vous reconnaissez comme Église en diaspora, quelles sont les chances que cela se révèle encourageant et utile dans votre contexte ?*
- *Dans votre contexte, la métaphore de la diaspora – dissémination de l'Église de Jésus-Christ comme d'une semence divine – peut-elle être utile pour exprimer et imaginer la vocation et le mode de vie de l'Église ?*
- *Au sens de la richesse relationnelle qui existe de fait en Église, de quelles relations n'avez-vous pas encore reconnu le potentiel, lesquelles considérez-vous comme évidentes ou alors comme insignifiantes ?*
- *En tant qu'Église, d'autres Églises, y compris hors de votre pays, vous ont-elles déjà apporté des idées utiles et avez-vous déjà eu l'occasion d'apprendre quelque chose de leurs expériences ?*
- *Selon vous, quel est le potentiel du concept identitaire de diaspora, tel qu'il a été décrit ci-dessus, pour favoriser une plus grande volonté de coopération entre les Églises et les partenaires extra-ecclésiaux ? Que pourriez-vous entreprendre pour mieux l'exploiter ?*
- *À quel niveau votre Église fait-elle déjà office de passerelle ? À l'avenir, en tant qu'Église, dans quel contexte et de quelle manière aimeriez-vous contribuer à créer du lien et à devenir un lieu de rencontres et de dialogue ?*
- *Avez-vous trouvé des exemples inspirants ? Vous ont-ils donné des idées pour concevoir des projets comparables ou pour mettre en œuvre des processus similaires ? Étant donné votre situation, quels éléments devrez-vous revoir et adapter à votre contexte ?*



Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa (GEKE)
Communion of Protestant Churches in Europe (CPCE)
Communauté d'Églises Protestantes en Europe (CEPE)